SUD-OUEST 29 MAI 2013

Pour le bois, les colles du futur s'inventent à Mont-de-Marsan

LANDES La colle à base de pin maritime et de maïs, dévoilée vendredi, peut révolutionner l'industrie du panneau

Visite des espaces Xylomat avec Henri Emmanuelli ; le préfet Morel ; Bertrand Charrier, de l'IUT des Pays de l'Adour ; Geneviève Darrieussecq, maire de Mont-de-Marsan. NICOLAS LE LIÈVRE

« Je n'imaginais pas que les Landes allaient devenir un lieu universel de la colle », s'est exclamé Henri Emmanuelli en inaugurant, vendredi dernier, la plate-forme de recherche appliquée Xylomat (université de Pau et des Pays de l'Adour-CNRS), installée dans les locaux de l'IUT de Mont-de-Marsan (40). Et pourtant !

Cette structure qui fait partie intégrante du projet Xyloforest (1) piloté par l'Inra, a pour vocation d'animer un réseau national de laboratoires travaillant dans le domaine des panneaux et des biocomposites fabriqués à partir du bois. Vendredi, en amont de l'inauguration, Xylomat présentait les résultats de son premier programme de recherche nommé « Bois éco-matériaux d'Aquitaine (Bema) ». Il est susceptible de révolutionner l'industrie du panneau grâce à la mise au point de colles « vertes », ou plutôt de « mélanges collants », selon le jargon du milieu.

Coordonné par Bertrand Charrier, Bema, en effet, a permis de montrer – c'était son objet – qu'il est possible de mettre en œuvre des mélanges collants à partir de matières premières renouvelables produites en Aquitaine, le pin maritime et le maïs en particulier. Ceci avec la même qualité de performance technique que les colles en usage actuellement. Mais, a-t-il été expliqué, l'autre avantage des mélanges collants verts est qu'ils ne libèrent pas de formaldéhyde, jugé (au-dessus d'une certaine concentration) potentiellement cancérogène ou qui peut provoquer, à tout le moins, irritations et difficultés respiratoires. Le formaldéhyde résulte du mélange urée-formol, le plus utilisé dans les colles industrielles.

Labellisé par le pôle de compétitivité aquitain Xylofutur, Bema a fédéré les milieux de la recherche, de l'industrie, de la formation, avec l'appui des partenaires institutionnels (État, Université, Région, Conseil général des Landes). Au total, quelque 2 millions d'euros ont été investis dans ce programme, dont 480 000 euros par les entreprises parmi les plus importantes de la région et implantées dans les Landes : Rol Pin, Egger Rol, Darbo Sonae, Maïsadour, mais aussi Arkema France. Selon Bertrand Charrier, après des essais concluants, les conditions sont désormais réunies pour passer à un stade « préindustriel », avant d'envisager la mise sur le marché des nouveaux produits d'ici deux ans. En attendant, le programme a déjà généré 10 publications, 3 prix dont un international, un brevet et plusieurs thèses.

L'enjeu de la valorisation

Président de Xylofutur, mais aussi industriel du panneau, Tanguy Massart (Finsa, à Morcenx) s'est déclaré « heureux de voir qu'il reste dans les Landes un peu de recherche et développement à travers un laboratoire qui a vocation à être leader national et européen dans les mélanges collants pour panneaux de bois ». L'enjeu n'est pas mince, a-t-il rappelé, si l'on considère que l'on produit en Europe plus de 40 millions de mètres cubes de panneaux chaque année. Pas mince non plus au regard de ce que représente l'industrie régionale du panneau avec ses milliers d'emplois. Il s'est toutefois interrogé : « On sait ce que l'on a investi, on ne sait pas ce qu'il en reviendra. » Certes, lui a répliqué Henri Emmanuelli, « mais si on n'investit pas, on est sûr de ne pas savoir ! ».

La question de la « valorisation » est importante, a admis le préfet, Claude Morel, tout en soulignant le bénéfice que pourrait tirer la filière panneaux de la mise au point de « produits non agressifs pour l'environnement ». Geneviève Darrieussecq, maire de Mont-de-Marsan, s'est réjouie pour sa part de la « proximité » d'un outil de recherche tel que Xylomat, qu'elle juge « essentiel pour l'avenir de nos territoires et de la forêt ». C'est également cette notion de proximité qu'a mise en avant Mohamed Amara, président de l'université de Pau et des Pays de l'Adour : « La recherche doit être présente sur le territoire pour répondre au besoin du territoire, et le transfert vers le monde économique et de l'industrie participe de sa mission. »

Jacques Ripoche

(1) Xyloforest est un ensemble de six plates-formes technologiques de haut niveau basées en Aquitaine. Il a bénéficié d'une enveloppe de 10 M€ au titre des investissements d'avenir issus du grand emprunt.

« Passer à l'action »

Dans la dernière livraison de « Forêt de Gascogne », publication du Syndicat des sylviculteurs, le président Bruno Lafon, dans un édi-

Crédits carbone

Le syndicat des sylviculteurs encourage ses adhérents qui s'engagent dans le reboisement à souscrire en même temps à un

mieux valoriser les crédits correspondants ».

14 projets labellisés

vité aquitain Xylofutur, Berna a réde-
ré les milieux de la recherche, de l'in-

de ce que représente l'industrie ré-

prunt.

« Passer à l'action »

Dans la dernière livraison de « Forêt de Gascogne », publication du Syndicat des sylviculteurs, le président Bruno Lafon, dans un éditorial intitulé « Passer à l'action », persiste et signe : « Le problème [du bois d'œuvre et d'industrie] n'est pas en forêt, il est dans la première transformation, le maillon faible de la filière. La forêt n'a pas besoin de subventions, elle a besoin d'une demande, d'un marché tiré par des industries qui gagnent des parts de marché avec des produits nouveaux, qui investissent. »

Crédits carbone

Le syndicat des sylviculteurs encourage ses adhérents qui s'engagent dans le reboisement à souscrire en même temps à un « contrat carbone ». Ce dispositif, porté par le Conseil régional d'Aquitaine, rémunère le stockage du CO_2 pour les 50 premiers hectares. À ce jour, 354 sylviculteurs, qui représentent globalement 9 086 hectares, se sont engagés. Mais il faut « accélérer le rythme », estime le syndicat. Avec cet argument, « c'est à cette condition que l'on pourra développer le marché carbone et mieux valoriser les crédits correspondants ».

14 projets labellisés

Depuis le début de l'année, le pôle de compétitivité Xylofutur a labellisé 14 projets de recherche et développement. L'objectif est de 25 à 30 pour l'ensemble de 2013. En 2012, sur 32 projets présentés, 26 avaient été retenus pour un montant global de 27,9 millions d'euros. Pour l'heure ils ont trouvé leur financement (10,6 M€).